

COUPLES DES ENFANTS? NON MERCI!

ENQUÊTE. Les couples qui choisissent de ne pas avoir d'enfants sont en augmentation en Suisse. Ce n'est plus un tabou, mais le regard que la société pose sur eux est toujours ambigu. Témoignages de Romands et d'Alémaniques.

SABINE PIROLT

«Tu verras quand tu auras des enfants...» Sortie de la bouche de copines, cette phrase a le don d'énerver Sylvie, une Vaudoise de 38 ans. Justement, des enfants, elle n'en veut pas. Elle et son mari ont fait leur choix. «Nous en reparlons régulièrement et nous nous disons qu'un bébé ne fait pas partie de notre histoire.» Artiste, Sylvie est trop attachée à sa liberté et à son indépendance. Les histoires de planification et d'organisation lui donnent des boutons. «Et puis je n'ai pas envie de passer à côté de ma vie de femme et de créatrice. J'ai une existence intéressante et je suis heureuse avec mon mari. A 20 ans j'aurais bien voulu un enfant, mais plus les années ont passé, moins je m'imaginai en avoir un.» Et comment réagissent les gens qui la questionnent sur son statut d'épouse sans enfants? «Pour provoquer et faire rigoler, je leur dis que je ne suis pas une femme normale...»

Des chiffres. Que Sylvie se rassure. Si elle ne fait pas partie de la majorité des personnes du sexe féminin, elle est en bonne compagnie. Une compagnie qui gagne en importance puisque le

25% à 30%
La proportion de femmes dans les générations actuelles qui n'auront pas d'enfants, selon le sociologue suisse Eric Widmer.

1,48
Le nombre moyen d'enfants par femme âgée de 15 à 49 ans, en Suisse en 2008.

1,38
Le nombre moyen d'enfants par femme âgée de 15 à 49 ans, en Suisse en 2010, selon une projection de l'Office fédéral de la statistique.

27,8%
Taux de femmes sans enfants en Allemagne de l'Ouest, région d'Europe où ce chiffre est le plus élevé.

nombre de femmes sans enfants est en augmentation en Suisse et dans les pays développés. Dans une étude¹ menée conjointement par l'Université d'Oxford et l'Institut de démographie de Vienne et publiée en juin 2009, le démographe Stuart Basten fait le point sur les publications concernant ceux qui choisissent de ne pas avoir d'enfants. Les régions et pays qui comptent le plus de

femmes sans enfants sont l'Allemagne de l'Ouest (27,8%), le Royaume-Uni (21,5%) et la Finlande (18%). En Europe, 20 à 30% des femmes n'ont pas d'enfants alors que, aux Etats-Unis, au Japon et en Australie, Stuart Basten situe le taux entre 15 et 25%, avec un accroissement au fil des années. Et qu'en est-il des personnes qui ne veulent pas d'enfants? Stuart Basten cite des études prospectives de «cas européens extrêmes». En Belgique, 14% des hommes n'en veulent pas, il sont 10% en Autriche. Par contre en Slovaquie et en Lettonie, hommes et femmes ne sont que 1% à exprimer ce non-désir.

En Suisse, une enquête nationale sur la famille publiée en 2005 intitulée *Maternité et parcours de vie, l'enfant a-t-il toujours une place dans les projets des femmes en Suisse* comporte un chapitre sur l'infécondité féminine. Il ressort que, entre 19 et 29 ans, seules 5% des femmes déclarent ne pas en souhaiter. Parmi les femmes de 30 à 39 ans qui n'ont pas d'enfants, 37% n'en veulent apparemment pas et, parmi les 40 à 49 ans, 92% y renoncent. Professeur au laboratoire de démographie et d'études familiales de l'Université de Genève, un des auteurs de l'ouvrage,

Claudine Sauvain-Dugerdil, explique: «L'enquête montre qu'il s'agit rarement de personnes qui, au départ, ne voulaient pas d'enfants. L'analyse de l'infécondité souligne bien que le projet d'enfants se construit au fil de l'existence et que la notion de choix du projet familial est très ambiguë. Est-ce qu'on décide de ne pas avoir de descendance ou est-ce que, finalement, on reste sans enfants sans l'avoir vraiment planifié?»

C'est pas normal! Quelle que soit la réponse, une chose est sûre: aujourd'hui la société demande encore à ceux qui n'ont pas transmis leurs gènes de se justifier. Ce que constate Jean-Claude Kaufmann: «Les femmes qui n'ont pas d'enfants doivent s'expliquer. D'un côté il est admis que chacun fait ce qu'il veut, mais il y a tout de même une norme implicite. Tout le monde se contrôle pour ne pas dire quelque chose mais n'en pense pas moins.» De fait, plus les gens sont libres dans une société, plus ils s'interrogent sur ce qui est normal. «Et plus on s'écarte de la norme, plus le regard des autres est braqué sur soi.» Le sociologue français souligne encore le double langage qui prévaut dans notre société, dont le mot d'ordre est «l'accomplissement de son bonheur personnel». «Il faut que le désir d'enfants soit plus fort que ce mot d'ordre. A la limite, c'est l'enfant qui est une énigme aujourd'hui. Ce désir est inexplicable, il vient des profondeurs de l'être humain.» Aux yeux de Jean-Claude Kaufmann, ne pas vouloir d'enfants reste un tabou qui n'est cependant pas exprimé de façon explicite.

Auteur du livre *Etre femme sans être mère. Le choix de ne pas avoir d'enfant* (Laffont, 2007), la Franco-Québécoise Emilie Devienne a pu se rendre compte de l'ampleur de ce tabou lorsqu'elle a cherché un éditeur. >>>



MISE AU POINT Attaqués sur leur décision de ne pas avoir d'enfants, le couple a dû mettre les choses au point.

SYBILLE FAUGUEL, 31 ANS ET PASCAL SCHOCKER, 43 ANS. EN COUPLE DEPUIS NEUF ANS «Ce n'est pas parce que nous ne voulons pas d'enfants que nous ne les aimons pas»

Son dernier apéro de Noël, Sybille, employée de bureau de La Chaux-de-Fonds, s'en souviendra. L'alcool aidant, des collègues lui ont dit le fond de leur pensée sur sa volonté déclarée de ne pas avoir d'enfants. «Egoïste», «il faut faire une famille, il n'y a que ça de vrai», «après des années ensemble, que peut encore se dire un couple qui n'a pas d'enfants», sont quelques-unes des réflexions entendues. «J'aurais moins de problèmes si je disais que je n'en veux pas pour l'instant. Mais je préfère être franche. Ce n'est tout de même pas une honte.»

Quelques mois après cette offensive en règle, elle se pose des questions: «Les gens ne peuvent-ils pas comprendre qu'à deux, nous sommes déjà une famille? Et de quel droit certaines personnes se permettent-elles d'entrer dans la vie privée des autres, sous prétexte que je participe à l'extinction de l'humanité en refusant d'avoir une descendance.» Si son ami n'a jamais entendu ce genre de propos dans son milieu professionnel, il raconte comment il a dû, un jour, mettre «les choses au point» dans la famille car le couple n'en pouvait plus des réflexions du genre: «Et vous, c'est

pour quand?» «J'ai dit, c'est bon! Ne pouvez-vous pas nous accepter comme nous sommes, sans enfants?» Sybille complète: «En fait, nous avons dû faire notre coming-out, comme les gays. Les réactions sont multiples. Certaines personnes pensent que l'on a un problème, d'autres que l'on n'aime pas les enfants ou que l'on n'arrive pas à en avoir. Ils n'arrivent pas à concevoir que c'est un choix.» De fait, Sybille et Pascal aiment beaucoup les enfants, leur nièce, mais également le filleul de Sybille et son frère dont ils s'occupent volontiers.

Mais ils ne veulent pas d'enfants à plein temps. «Nous sommes trop conscients de ce que cela implique en temps et en énergie. C'est une trop grosse responsabilité, nous n'avons pas envie de la prendre.» Sûr de sa décision, le couple a voulu régler le problème de la contraception. Il y a environ deux ans, Pascal a fait une vasectomie. Le médecin qui a procédé à cette petite opération d'une heure en ambulatoire a d'abord demandé au couple combien il avait d'enfants. «Lorsque nous avons dit zéro, il y a eu un silence. Mais il n'a pas insisté trop longtemps à l'écoute de nos arguments.» **SP**

ANGELA FROMMER PETER ET DANIEL PETER, 41 ANS ET 48 ANS. EN COUPLE DEPUIS VINGT-CINQ ANS. MARIÉS DEPUIS SEPT ANS

«Les amis qui deviennent parents disparaissent de notre vie durant quelques années»

A 14 ans déjà, Angela savait qu'elle n'aurait jamais d'enfants. Très tôt sa mère lui a dit: «Je ne rêve pas de devenir une grand-mère baby-sitter. Quand ta sœur et toi serez adultes, je veux sortir de mon foyer et profiter de la vie. Vous ne pourrez donc pas compter sur moi à 100% si vous avez des enfants.» En fait, Angela n'a jamais ressenti un désir d'enfants. Son apprentissage d'employée de commerce terminé, elle a travaillé durant deux ans dans un bureau. Mais elle s'ennuyait. Elle a alors repris des études de psychologie durant plus de dix ans. «Les deux amies qui ont étudié avec moi ne voulaient pas d'enfants non plus. Dans le milieu académique, les femmes se demandent quand est-ce qu'un enfant trouvera sa place dans leur cursus.»

Angela ne pourrait pas imaginer concilier vie professionnelle et vie familiale. «Les collègues qui ont des enfants vivent dans un tel stress. Je n'ai pas envie de ça. Heureusement, j'ai trouvé un partenaire qui a le même point de vue.»

De fait, Daniel, entrepreneur, n'a jamais éprouvé un désir d'enfant non plus. Et s'il avait épousé une femme qui en avait voulu? «Je ne sais pas...» Il explique qu'autour de lui, les gens ont de la compréhension pour leur position. «Oui, nous en discutons. Non, nous n'avons jamais été traités d'égoïstes. Mes trois frères et sœurs ont des enfants et nous gardons aussi les enfants de la cousine d'Angela, trois ou quatre fois par année. Au bout de quelques jours, nous sommes contents de les redonner.»

Le couple raconte avoir perdu de vue ceux de leurs amis qui sont devenus parents. «Ils changent radicalement, se concentrent sur leurs enfants, disparaissent durant deux ou trois ans de notre vie. En fait, nous n'avons plus d'intérêts communs. C'est parfois dur à vivre lorsqu'il s'agit de bons amis et que nous les sentons s'éloigner. Les copains vont et viennent...» Fini les excursions dans des villes européennes ou les dégustations de vins qu'ils faisaient ensemble. «Ce sont des activités que les couples ne font plus avec des enfants, nous le comprenons bien...» **SP**



CARRIÈRE Angela ne pourrait pas imaginer concilier vies professionnelle et familiale.

GUY FERRENDI

» «J'ai eu du mal à en trouver un. Des éditeurs me disaient: «Quelle idée d'écrire sur ce sujet! Les enfants sont la richesse de notre société!» En fait, il est encore mal vu d'affirmer que l'on ne veut pas d'enfants. Avec mon livre, j'ai voulu dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas», raconte celle qui a largement participé à l'éducation des deux filles de son compagnon. Elle souligne la prolifération de groupes *child-free* (libre d'enfants) dans de nombreux pays et sur internet. Emilie Devienne ne veut pas passer pour celle qui conseille de ne pas faire d'enfants. «Je dis: «Réfléchissez! Ne prenez pas l'enfance à la légère et ne pensez pas que les gens qui ne veulent pas d'enfants ne les aiment pas. Si les adolescents sont en crise aujourd'hui et qu'il y a autant d'enfants dans les cabinets des pédopsychiatres, c'est parce que leurs parents ne s'occupent pas bien d'eux, qu'ils travaillent trop et les laissent traîner seuls dans les rues à 18 heures.»

Responsabilité. Ne pas prendre l'enfance à la légère, c'est ce qui a décidé Béatrice*, 51 ans – en couple depuis vingt-cinq ans – à ne pas donner la vie. «A mes yeux, c'est une telle responsabilité. Je ne sentais pas mes épaules assez solides. Les gens qui deviennent parents aujourd'hui sont bien courageux. Car lorsque l'on regarde autour de soi, on se dit que tout va de travers. Je n'ai pas envie d'imposer un tel monde à un enfant.» Comme beaucoup de femmes et d'hommes qui n'ont pas de descendance, Béatrice fait «tout pour être là» pour les fillettes et les garçons de son entourage. Emilie Devienne en est persuadée: «Nombre de personnes sans enfants font des tantes, des oncles, des belles-mères, des beaux-pères, des parrains, des marraines ou simplement des amis formidables et importants pour les enfants... des autres.»

C'est le cas de Barbara*, éducatrice romande de 32 ans, mariée à Jean*, 29 ans. La jeune femme va de temps en temps chez son amie, une mère de quatre enfants, pour l'aider. «C'est une journée d'immersion totale pour la soulager. Je suis prompte à aider les gens autour de moi. Si Jean et moi avions des enfants, ce serait notre priorité et nous n'aurions plus de temps pour les autres.» Ce souci altruiste n'est, bien sûr, pas la motivation principale de leur choix. Outre l'immense bouleversement de leur emploi du temps et la conscience de l'immense responsabilité qu'engendre la venue d'un bébé, tous les deux disent avoir eu «une enfance difficile», moqués et harcelés qu'ils étaient par des camarades de classe cruels.

Multiples raisons. Mise en avant par l'enquête nationale sur la famille, la conciliation de la vie de famille avec l'activité professionnelle de la femme est la première raison mentionnée comme justificatif du non-souhait d'enfants, surtout par les femmes et par celles qui habitent dans des communes urbaines. «Si celles qui ont une activité indépendante semblent renoncer moins souvent à la maternité, les cadres, au contraire, semblent plus souvent rester sans enfants», explique Claudine Sauvain-Dugerdil. Professeure de sociologie à l'Université de Genève, Eric Widmer mentionne une autre raison très importante: le fait qu'une femme n'ait pas trouvé de partenaire stable: «Dans notre pays, l'idée prévaut qu'un enfant fait sens si l'on a réussi à construire une relation de couple stable avec un partenaire satisfaisant que l'on a testé avant de faire le pas.» Psychologue et auteur de *Pas d'enfant, dit-elle* (Imago), Edith Vallée ne partage pas du tout le point de vue du sociologue. Elle est persuadée qu'il s'agit d'une fausse excuse: «Je pense plutôt que celles >>>



PIERRE-ANTOINE GRISONI STRATES

MOINS TABOU Pour le couple, désormais, il est possible de parler du choix de ne pas avoir d'enfants.

BEE BONNIGER, 51 ANS ET HANS FRIEDERICH, 54 ANS, CHÂTEL-SUR-ROLLE. MARIÉS DEPUIS VINGT-CINQ ANS

«Pourquoi augmenterions-nous encore la population sur terre?»

Bee et Hans ont toujours chéri leur liberté. Mariés depuis vingt-cinq ans, ils se sont rencontrés à l'Université de Bristol en Angleterre où lui, Hollandais, étudiait l'hydrologie et elle, Anglaise, la géographie. Hans se voit proposer un poste au Botswana: elle le rejoint, l'épouse, et le suit dès lors dans ses pérégrinations pour l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) entre le Kenya, Hanoi ou Bangkok. A chaque fois, elle enseigne l'anglais. La question de l'enfant ne se pose paradoxalement pas. «Nous ne nous sommes jamais vraiment dit que nous n'en voulions pas. Nous nous sommes en revanche dit que nous voulions pouvoir bouger, que c'était le plus important. Cela allait de pair, du coup. Nous avons toujours eu une vie fabuleuse, avec des voyages, des rencontres, un concept de vie peu compatible avec des enfants.» Grâce à la pilule – «merci la science!» –, Bee n'est jamais tombée enceinte. Ils ont toujours été d'accord, «par chance», et reconnaissent volontiers une dose d'«égoïsme». «Nous sommes très bien ensemble et n'avons jamais eu besoin d'enfant pour donner un sens à notre couple. Nous discutons beaucoup, nous faisons beaucoup de choses ensemble. Marche, cinéma, jardin, architecture d'intérieur...»

Leurs frères et sœurs ont tous des enfants, ce qui a «simplifié» la question de la pression familiale. Les relations avec les amis ont parfois, elles, été complexes. «Ne pas avoir d'enfants nous a éloignés de certains amis. Soit nous faisons des activités avec des gens plus jeunes, sans enfants, ou avec des gens gênés de venir avec leurs enfants. C'était rare de trouver des gens dans notre cas.» En 2004, Hans a été appelé au siège de l'UICN à Gland. Bee s'est lancée dans la peinture. «Je ne me sens pas moins femme! Enfant, je ne jouais pas à la poupée mais aux trolls! Je ne crains pas la vieillesse. Les enfants ne sont pas là pour s'occuper de leurs parents.» Ils trouvent tous deux que «faire des enfants devrait être une vraie question pour les parents, pas juste quelque chose que l'on fait parce que tout le monde le fait». Pour Hans, c'est aussi une question philosophique. «Pourquoi augmenterions-nous encore la population sur terre? Mon souci écologique est réel.» Le sujet est pour eux «moins tabou» qu'il y a quelques années. «Désormais, c'est possible de parler ouvertement du choix de ne pas avoir d'enfants. Même, des amies avec des enfants me disent que si c'était à refaire, peut-être qu'elles n'en feraient pas.» **IF**



AUCUN REGRET Oncle et tante, le couple a des contacts avec les enfants.

LISLOTT ET MARTIN SCHATZMANN, 49 ANS ET 47 ANS. VINGT ANS DE MARIAGE

«Oui, nous sommes heureux sans enfants»

Assis à la table de leur salon dans leur bel appartement d'un quartier chic de Berne, Lislott, infirmière en psychiatrie et Martin, journaliste, expliquent que le désir d'enfants n'a «jamais été une grande question». «Ma femme a toujours été assez claire sur le sujet. Alors, si j'avais vraiment voulu, j'aurais dû la convaincre. Car à la fin, c'est elle qui décide. Si j'avais été avec une femme qui exprimait un désir d'enfants, j'aurais dit oui probablement.» En fait, lorsqu'ils ont abordé le sujet voici des années, la condition de Lislott était que son mari diminue son temps de travail. Il était alors journaliste dans un quotidien et ne comptait pas ses heures. «Mais comme ce n'était pas vraiment un désir ni un besoin de ma part. En fait ce n'était pas vraiment une condition...» Lislott réplique sur le champ: «Si, cela en était une. Je ne voulais pas devenir une ménagère, une femme qui reste à la maison, qui fait tout, alors que son mari part travailler. S'il avait accepté de travailler à 60 ou 80%...» Aujourd'hui, Martin travaille à «150%» et Lislott à 70%. Et c'est elle qui s'occupe du ménage.

Les deux Bernois ne regrettent rien. «Nous sommes heureux sans enfants. Nous partons en voyage deux ou trois fois par année quand nous en avons envie, hors des vacances scolaires.» Oncle et tante, ils ont des contacts avec des enfants. «Oui, nous les aimons. S'ils sont gentils, ça va bien.» Lislott, elle, se dit facilement dépassée par les petits qui courent partout. «Ça me stresse...» Et l'avenir? Ne craignent-ils pas de se retrouver seuls lorsqu'ils seront vieux? «Je suis infirmière à domicile et je peux dire que je m'occupe de beaucoup de personnes qui ont des enfants et qui se retrouvent seules. Notre société n'est plus la même. Les enfants qui s'occupent de leurs vieux parents, ce n'est plus la norme.» **o SP**

>>> qui se justifient ainsi – puisque la société leur demande des comptes – n'ont simplement pas assez envie d'un enfant.»

Sens à l'existence. Sommés de se justifier, affublés de clichés réducteurs – ce seraient des égoïstes immatures, ils auraient des blocages psychologiques, ils refuseraient les responsabilités d'adultes, elles auraient peur de déformer leur corps –, les couples sans enfants n'ont, aujourd'hui encore et malgré leur importance grandissante dans la société, pas la tâche facile. «Ces personnes sont pourtant confrontées plus violemment au sens de la vie», remarque Edith Vallée. Qui constate que les personnes sans enfants, et surtout les femmes, sont poussées à s'investir dans des activités différentes et intéressantes, «un investissement fort et reconnu socialement.»

Outre ce sens à trouver à son existence, un autre challenge attend ces couples: trouver quelque chose à se dire, le soir à table. Car lorsque l'on a une famille, on parle des bonnes ou mauvaises notes du petit dernier, des vacances en famille ou de la planification des activités extra-scolaires. «Les couples sans enfants se plaisent à souligner les avantages du tête-à-tête, écrit Elisabeth Badinter dans son dernier ouvrage *Le conflit, la femme et la mère*: vivre l'un pour l'autre, faire plus de choses à deux que les parents, être à l'écoute des désirs de l'autre. Pour eux, l'enfant est ressenti comme une menace à cette harmonie supposée. La femme *childfree* met en avant la jouissance de disposer de son temps et de son énergie physique, émotionnelle et sexuelle.» Mais qu'est-ce qui donne sens à une histoire lorsqu'il n'y a pas d'enfants? Emilie Devienne: «Le niveau est plus exigeant...» **o**

1) Voluntary childlessness and being childfree. De Stuart Basten.

*prénom modifié

Gagnez une année de bien-être*!



Participez à notre **grand concours!**
Gagnez une année d'entrée libre aux Bains* ou un séjour wellness!

Renseignements et **offres spéciales**
sur www.lavey-les-bains.ch



LES BAINS DE LAVEY⁺

www.lavey-les-bains.ch

Eurothermes

